Les comtes s'arrogent le droit de battre monnaie

Aux VIII^e et IX^e siècles, les carolingiens règlementent par édits la fabrication et la circulation des monnaies. Dès 820, des ateliers monétaires sont placés sous l'autorité du comte et l'édit de Pitres de 864 vient définir les neufs ateliers habilités à la frappe monétaire, même si en réalité leur nombre devient plus important.

Sous les Carolingiens, les comtes sont alors des fonctionnaires désignés et révoqués par le roi qui les recrute dans l'aristocratie. Ils garantissent l'ordre public en présidant le tribunal, lèvent les taxes et organisent les troupes dans un pagus, circonscription territoriale sous leur responsabilité. Au cours du IX^e siècle, les comtes deviennent de plus en plus autonomes vis-à-vis du roi profitant de l'affaiblissement du pouvoir carolingien et s'arrogent certains pouvoirs régaliens dont celui de frapper monnaie sans ordonnance royale.

Le Comté de Maguelone, devenu ensuite celui de Melgueil, dispose d'un atelier royal avant que le comte ne décide de s'attribuer à lui seul les droits de monnayage, puis celui de battre monnaie.

Une relation étroite entre la monnaie melgorienne et l'activité économique de Montpellier

En 1265, la volonté royale est de limiter la diffusion des monnaies seigneuriales. Progressivement, le roi de France va accroître la diffusion de la monnaie tournois et ainsi faire disparaître le monnayage melgorien.

La monnaie tournois supplanta la monnaie melgorienne vers 1300, l'atelier monétaire est alors à Sommières. Il sera transféré définitivement à Montpellier en 1340.

La fabrication de la monnaie melgorienne, un gage de richesse qui fait débat.

Il est incontestable que le denier melgorien et sa fabrication sont une importante source de richesse pour la famille comtale. Cependant, on relève que malgré cela, les comtes de Melgueil semblaient en difficultés financières.

Plusieurs actes témoignent que les comtes empruntent d'importantes quantités d'argent en mettant en gage certains de leurs droits ou possessions :

- En 1079, Pierre de Melgueil engage aux chanoines de Maguelone le droit qu'il possède sur l'entrée des navires dans le comté contre un emprunt de 1 000 sous. (Acte 10 du cartulaire de Maguelone)
- Entre 1060 et 1080, le même emprunte 1 212 sous aux chanoines de Maguelone. (Acte 12 du cartulaire de Maguelone)
- En 1128, 3 ans après la guerre qui les a opposés, Bernard IV de Melgueil emprunte 13 000 sous melgoriens à Guilhem VI de Montpellier, ce dernier devant se rembourser en prenant 3

deniers par livre sur la monnaie de Melgueil et acquérant un droit de regard sur la frappe de la monnaie. Guilhem VI sera de plus le régent du comté si Bernard devait mourir en laissant des enfants mineurs. (Acte 65 du cartulaire des Guilhems)

- En 1130, Bernard IV de Melgueil et Guilhem VI de Montpellier établissent un nouvel accord, par lequel le comte s'endette de 18 000 sous auprès du seigneur de Montpellier et souhaite en plus dévaluer la monnaie. Il s'inféode définitivement à Guilhem VI de Montpellier et ses descendants 3 deniers par livre de la fabrication de la monnaie de Melgueil, soit 1/4 des revenus totaux, perdant ainsi une partie de cette importante source de richesse. (Actes 66-69 du cartulaire des Guilhems)

- En 1132, il apparaît qu'Almodis, grand-mère de Bernard IV de Melgueil et veuve de Pierre de Melgueil (elle était toujours vivante à l'époque) est endettée de 15 000 sous envers le seigneur de Montpellier et que celui-ci réclame à ce titre le contrôle du château comtal de Montferrand. (Acte 71 du cartulaire des Guilhems)

- En 1149 Béatrice de Melgueil et son mari Bernard Pelet renoncent à leur droit de naufrage contre 3000 sous melgoriens donnés par Guilhem VII de Montpellier. (Acte 85 du cartulaire des Guilhems)

La situation financière des comtes semble donc difficile, on peut d'ailleurs noter qu'il ne nous est parvenu aucun acte où les comtes prêtent de l'argent à un autre individu, ils sont systématiquement dans la position de débiteur. Pour Alexandre Vergos historien spécialisé sur cette question, la raison derrière ces difficultés financières, alors que la frappe de la monnaie melgorienne devrait leur apporter d'importantes quantités d'argent, est que les comtes ne sont pas parvenus à développer une cité comtale, qui aurait été une source très importante de richesses via les multiples taxes et droits sur le commerce et les habitants. Les autres familles comtales ou vicomtales contrôlent au moins une partie des revenus d'une ou plusieurs cités : Narbonne pour les vicomtes de Narbonne ; Toulouse, Saint-Gilles et Beaucaire pour les comtes de Toulouse ; Carcassonne, Béziers, Albi, Nîmes et Agde pour les différents vicomtes Trencavel, etc...

On peut d'ailleurs observer que les seigneurs de Montpellier, qui n'ont pas accès aux revenus de la monnaie au début du XII^{ème} siècle mais dont la cité est alors en pleine croissance, semblent particulièrement riches et se servent de leurs revenus pour agrandir leurs domaines, en particulier au détriment des comtes.

La frappe de la monnaie, aussi lucrative soit-elle, ne parvient visiblement pas à compenser l'absence de cité comtale et la concurrence de la ville de Montpellier alors en pleine croissance.